

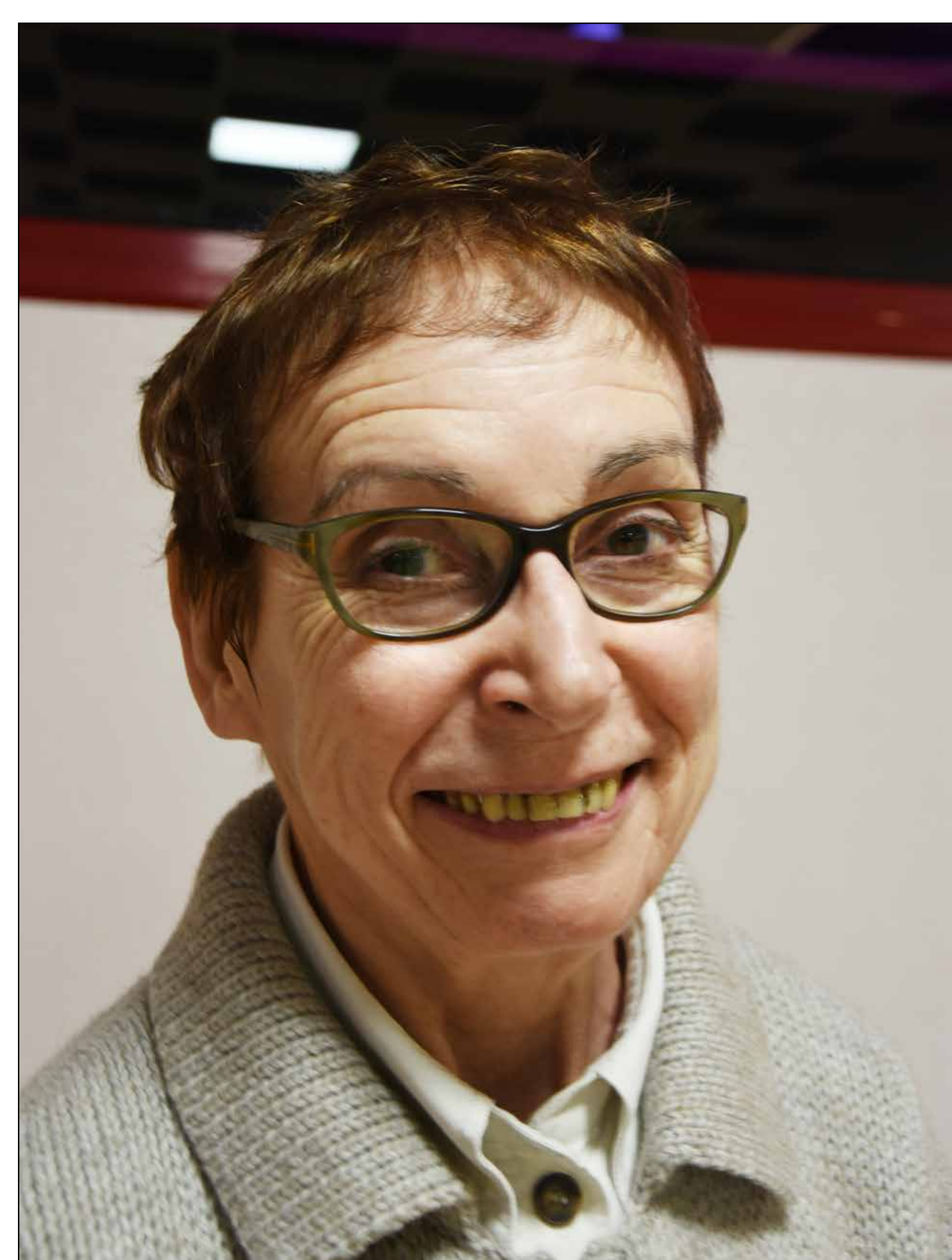
MARIE-THÉRÈSE

Une femme enjouée, nourrie de la tradition comme du progrès...

«Je suis née à la ferme familiale, en 1950. Mes parents avaient une exploitation de 16 hectares, dont 10 cultivables. Ils travaillaient du matin au soir, le dimanche aussi, sans jour de repos. Aujourd'hui, tout est en friche car personne n'a repris.»

A l'époque, à l'école, tout le monde porte la même blouse et les pantalons sont proscrits. Interne dès l'école primaire, Marie-Thérèse ne retrouve sa famille qu'à Noël, à Pâques et pour les grandes vacances. La sévérité des religieuses, qui tapent sur les doigts des enfants et les mettent au coin, vaut quelques coups de cafard à la petite fille.

L'été, la vie à la ferme reprend son cours pour la fillette et ses sœurs. Elles aiment sauter à la corde, jouer à la marelle dans la cour et lire. Il arrive à Marie-Thérèse de donner du lait aux veaux et de tourner la baratte. Sans frigo ni congélateur, il faut descendre le lait à la rivière pour le refroidir. En l'absence de machine à laver, la lessive est une corvée puisqu'il faut aussi descendre le linge au lavoir. Pas de moissonneuse-batteuse non plus ! Le blé est coupé à la faux, avant la mise en bottes pour le faire sécher.



Marie-Thérèse en 2019



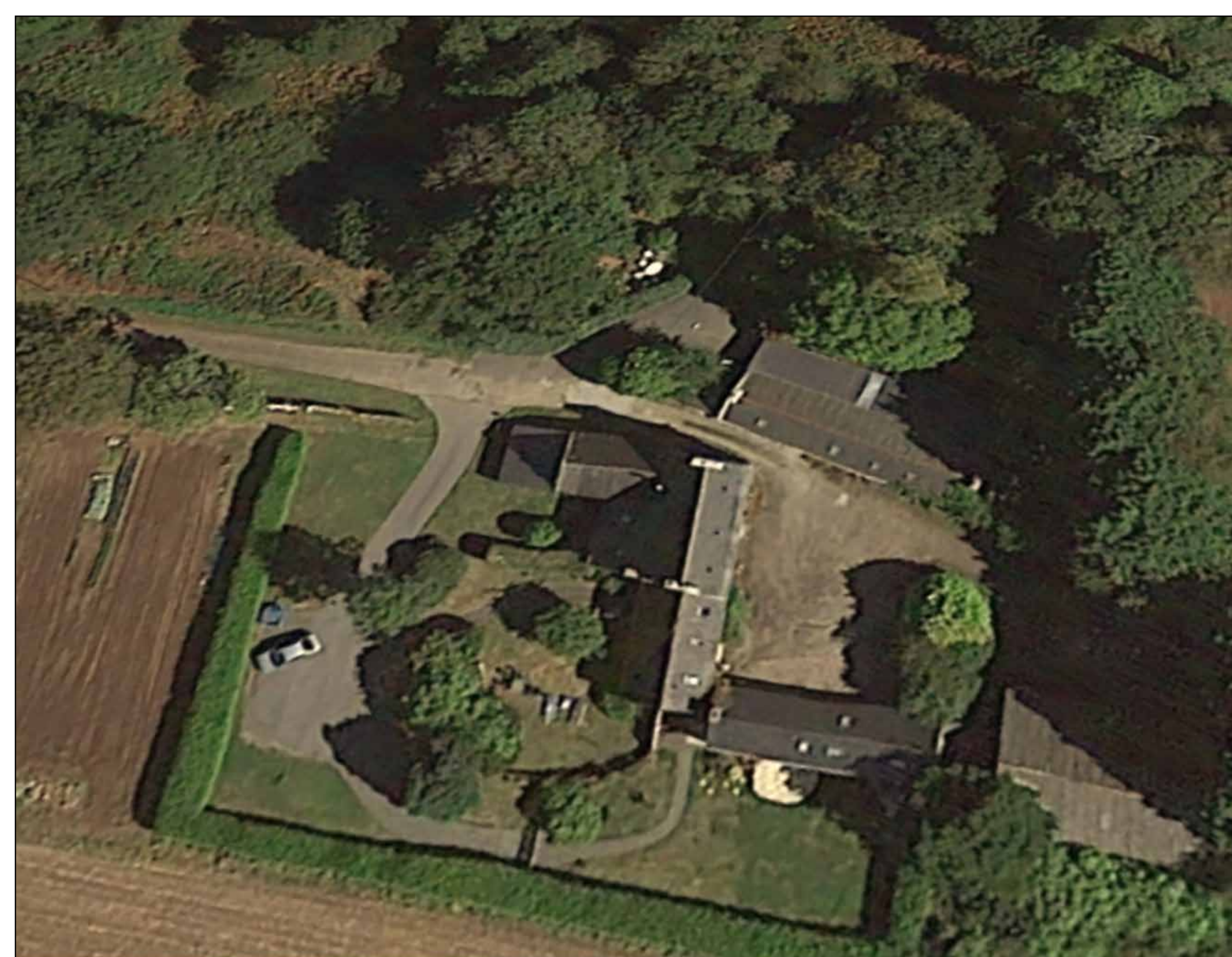
Marie-Thérèse et son âne

«Les voisins venaient aider. Après le battage, on partageait un festin. Les relations entre les personnes ont changé. Aujourd'hui, des voisins ne se connaissent pas. Avant, on se côtoyait. On discutait, on parlait à table. On s'amusaît davantage !»

D'une passion pour la cuisine, découverte à quinze ans, au lycée de Kérustum, Marie-Thérèse fera son métier. On retrouve la jeune femme, permis en poche à 18 ans, l'œil rieur, au volant de sa 2CV, en fin de semaine, sur la route Quimper-Landudec. Partager un bon repas est toujours un plaisir pour cette femme ayant repris le flambeau de la préparation du repas de Noël familial.

«J'aime le poisson, les crabes en été, c'est bon ! Aller au retour des bateaux au Guilvinec pour acheter des langoustines... Au moins, on sait ce qu'on mange !»

Cette femme enjouée, prompte à plaisanter et à saisir les opportunités d'ouverture culturelle, aime les visites au musée et les sorties au cinéma. A l'aube de ses 70 ans, elle a découvert la piscine et se pique maintenant d'essayer le kart. *«J'aime les surprises et je suis partante pour tout. Quand on peut, il faut en profiter !»*



Vue aérienne de la ferme de Marie-Thérèse